

variation between one variety and another in this volume. This book is necessary reading for anyone interested in carrying out their own PFC survey, as well as for those interested in the phonology of specific varieties of French. More information about the PFC project can be found at [www.projet-pfc.net](http://www.projet-pfc.net).

**Liliane Rodriguez et André Lapierre (dir.)**. 2013. *D'est en ouest : La variation du français au Canada*. Winnipeg : Presses universitaires de Saint-Boniface. Pp. xi + 368. 42,00 \$ (broché).

Compte rendu par Carmen L. LeBlanc, *Carleton University*

Cet ouvrage contient les actes du neuvième colloque « Français de France — Français du Canada » qui s'est tenu à Winnipeg (pour la première fois hors-Québec). En plus de la présentation et la conclusion, on trouve dix-sept contributions regroupées sous six thèmes, auxquels ont été ajoutés quatre textes issus des activités tenues en marge du colloque. À l'instar des travaux entrepris en dialectologie, les traits de prononciation et de vocabulaire sont des sujets particulièrement saillants.

## 1. LA VARIATION GÉOLINGUISTIQUE

Dans son article, « Variation géolinguistique : Influence de l'italien sur le français et l'anglais dans la gastronomie au Canada : le cas de la cucina povera », Béatrice Bagola, traite de l'interculturalité. Après une brève histoire de la cuisine, de l'émigration et de l'implantation italiennes au pays, elle aborde l'organisation des quartiers, avec leurs bouchers, boulangers et autres épiciers, signes de l'importance accordée à la cuisine. Enfin, le vocabulaire propre aux pâtes illustre comment la gastronomie italienne a enrichi la langue autant que la culture.

Dans sa contribution, « La perception de la variation géolinguistique chez les Acadiens de la Côte-Nord (Québec) », Anika Falkert analyse l'attitude des non-spécialistes envers les autres variétés de français et leur capacité à identifier ces variétés. La région ciblée comprend une population autochtone, québécoise et acadienne. Au final, les liens historiques et linguistiques entre les participants et le parler des Îles de la Madeleine ressortent et leur attitude envers les différentes variétés est généralement positive ou neutre.

Hans-Josef Niederehe fait un historique du colloque depuis ses débuts en 1987 intitulé, « Les études de la variation géolinguistique du français au Canada : Aspects historiques et méthodologiques ». Chaque volet est illustré par des citations tirées de communications effectuées au cours des éditions. Les problématiques traitées sont les sources et la distribution spatio-temporelle de la variation dans une perspective comparative France-Canada, souvent à l'aide d'atlas linguistiques. L'auteur propose de s'inspirer du travail de Gerhard Rohlfs sur les langues romanes pour aborder les particularités et défis de la recherche géolinguistique au Canada.

## 2. AUTOUR DE L'Atlas linguistique de l'est du Canada (ALEC)

Comme l'indique son titre, Patrice Brasseur étudie « La place de l'étymologie populaire dans les dénominations québécoises du sizerin flammé ». Outre *sizerin*, attesté

une fois, on trouve neuf dénominations du type *pisseux-pissou* dispersées assez également sur le territoire. Ces dénominations viendraient du verbe *piper* ayant donné *pipit* puis *pipi* pour désigner le chant d'un oiseau, ce qui correspond aux types de motivations qui nourrissent l'étymologie populaire : cri, attitude et comportement, nourriture des oiseaux.

Dans la contribution intitulée, «Phonétisme français — phonétisme canadien : Aspects de la prononciation du graphème «oi»», Ursula Reutner atteste que bien que [wɛ] était la forme traditionnelle, on trouve [wa] dans l'Est du Canada. Une explication géographique ou linguistique est écartée au profit d'une variation libre régie par des facteurs socio-historiques. La nouvelle prononciation, plus prestigieuse, se serait répandue grâce aux contacts entre le Québec et la France (nouveaux immigrants, enseignants, etc.) ou par analogie.

### 3. LE MONDE DE L'OUEST

La contribution d'André Lapierre s'intitule «Regards sur la toponymie manitobaine». La Route des Voyageurs, autrefois ponctuée d'éléments naturels (Rivière Rouge) ou royaux (Fort Dauphin), voit des désignations anglaises apparaître après la Conquête. Les Métis assureront la période charnière jusqu'à l'arrivée des colons et religieux à la fin du XIXe siècle. S'ajoutent dès lors les noms de paroisses francophones, les hommages aux personnages historiques ainsi que les transferts toponymiques (Bruxelles). La toponymie française, témoin de l'histoire et d'une volonté d'affirmation culturelle, trouverait aujourd'hui un écho à la législation provinciale.

La contribution de Carol Jean Léonard a pour titre «L'oronymie synthétique métisse dans l'Ouest canadien : Une manière singulière de nommer les lieux». Elle traite de l'apport des Métis et autochtones ayant servi de guides interprètes aux explorateurs français dans la dénomination des massifs d'élévation avant la colonisation de l'Ouest. Ainsi, la *montagne* des Métis traduirait un terme générique, employé au singulier en langue crie, pour désigner tout type d'élévation, de la plaine ondulée à la chaîne de montagnes.

Dans «Pourquoi les anglophones de Winnipeg font-ils rimer Gauthier et Lagimodière : Un témoignage», Glenn Moulaison émet deux hypothèses. Le Mitchif du Manitoba, ayant conservé la prononciation en *ère*, pourrait être à l'origine de cette particularité. Il est aussi plausible que ce soit la variation dans les patronymes canadiens français comme Doucet et Léger qui peuvent avoir une terminaison dite féminine, Doucette et Légère. Les contacts entre communautés linguistiques lors de la colonisation étant essentiellement oraux, la prononciation en *é* aurait été maintenue en anglais.

Dans son article, «Au carrefour des langues : L'ouest de Gabrielle Roy», Chiara Bignamini-Verhoeven rend compte des particularités lexicales des œuvres dont l'action se situe dans l'Ouest canadien. Un petit nombre de régionalismes sont très fréquents ou répartis dans plusieurs œuvres ; les commentaires métalinguistiques sont rares ; les amérindianismes et emprunts à l'anglais, ou aux autres langues, sont indiqués en italiques dans le texte. Quant aux toponymes et ethnonymes, ils reflètent les groupes ethnolinguistiques en présence.

#### 4. LA VARIATION DIALECTALE FRANCE-CANADA

La région d'origine des colons acadiens se situe à la rencontre des parlers d'oïl et d'oc. «Les parlers acadiens et les parlers occitans», de Brigitte Horiot, explore cette parenté en prenant pour point de départ les termes classés poitevins et charentais chez Massignon. Horiot qui élargit son enquête aux atlas du Centre de la France et aux glossaires régionaux révèle l'attestation de plusieurs de ces termes à l'extérieur du Centre-Ouest. Cette étude fait bien ressortir la difficulté de comparer seulement les réponses alors que celles-ci peuvent varier selon la question posée.

Stéphane Lainé met en relief un vocabulaire bien spécifique dans son article, «Les dénominations du défrichement dans la toponymie de la Normandie». Les toponymes à composants gaulois, scandinave, latin ou français plus ancien, sont autant de témoins des populations qui se sont succédées sur le territoire et de l'évolution des paysages. La microtoponymie (ex. noms de hameaux) atteste d'ailleurs de cet héritage.

Naomi Statkewich-Maharaj dégage un portrait en filots de la «Distribution géographique du lexique dialectal dans le Nord-Ouest de la France». À preuve, les types lexicaux plus anciens qui sont repoussés aux extrémités des aires dialectales aujourd'hui divisées par la pénétration de types plus récents (ou français) à partir de la Basse-Normandie et qui pourraient avoir été maintenus à cause de l'isolement, par exemple.

#### 5. LES CORPUS ET LA NORME

Dans son article, «Les “faux-régionalismes” syntaxiques dans les proverbes», Elizabeth Dawes démontre, à l'aide d'un corpus journalistique francophone, que certaines variantes qualifiées de québécoismes en fait n'en sont pas. Des procédés tels que la mise en relief (*[C'est] l'occasion [qui] fait le larron*), le détournement (*Les voyages forment la jeunesse [et déforment la vieillesse]*) ou la coordination explicite (*Les paroles s'envolent [mais] les écrits restent*) s'emploient tant au Québec qu'en France.

La contribution de Vivian Boyer s'intitule «Traduction automatique, nouveaux paradigmes : Une chance pour les variétés géolinguistiques ?». Selon l'auteure, les progrès effectués pour les langues standardisées reposent sur la technologie *Open source*, l'interconnexion, la rapidité des systèmes et la capacité de stockage. Les autres variétés pourraient bénéficier de ces progrès. Cependant, l'instabilité de celles-ci et le manque de données textuelles représentent des embûches importantes.

Nadine Vincent présente le «Dictionnaire de la langue française : Le français vu du Québec (FVQ)». Par l'analyse de vocables, elle démontre comment les usages québécois ont pu être identifiés grâce à un corpus varié, garant de l'objectivité du classement. Une vaste comparaison entre l'usage hexagonal et québécois a permis de développer un système de renvois et de marques qui prend en compte la variation sous plusieurs formes.

## 6. LANGUE ET IDENTITÉ

«Des nationalismes comparables ? : Le rôle de la langue et de la littérature dans les nationalismes québécois et wallons», le texte de Alex Demeulenaere, met en parallèle deux nationalismes devenus plus inclusifs après des débuts ethnocentristes. S'ils ont en commun leur niveau de développement économique, le fédéralisme, le bilinguisme et une immigration culturellement diversifiée, c'est le fait d'être une minorité francophone qui les unit vraiment. Toutefois, le nationalisme wallon serait une réaction au nationalisme flamand et moins fortement lié à la langue qu'au Québec. Cet ancrage identitaire et le désir d'autonomie au sein de la fédération rapprochent en fait les mouvements du Québec et de Flandre.

Dans une contribution intitulée, «Les français en Colombie-Britannique : État des lieux et perspectives de recherche», Christian Guilbault s'est intéressé à l'apport de l'immigration et des apprenants en langue seconde dans la progression du français. Dans une étude pilote sur les représentations linguistiques, des étudiants devaient classer neuf variétés de français familiers. Des différences ressortent entre les participants selon leur niveau de compétence mais, en général, les accents de Montréal et de France (Sud) sont évalués plus positivement que ceux des anglophones et francophones de l'Ouest canadien, variétés pourtant plus proches de celles des participants.

En résumé, les cadres méthodologiques et les sujets abordés dans cet ouvrage sont très variés ; il est donc question de géolinguistique dans sa définition la plus large. D'aucuns pourraient y voir une faiblesse car il est vrai que l'inclusion de toutes les communications entraîne forcément des inégalités ; en effet, le traitement de certains textes est nettement plus fouillé et la longueur des textes varie entre 8 et 22 pages. Toutefois le recueil possède l'avantage indéniable d'être accessible tant aux étudiants qu'aux spécialistes de la langue et les professeurs pourront y puiser des ressources en français pour leurs cours. Il s'agit par ailleurs d'une bonne contribution (cinq articles) aux rares travaux sur les variétés de français de l'Ouest canadien.

**Asya Pereltsvaig.** 2012. *Languages of the world: An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press. Pp. vii + 278. \$37.95 (softcover).

Reviewed by Karim Sadeghi and Sima Khezrlou, *Urmia University, Iran*

The book *Languages of the world: An introduction* is about “diverse human languages and the peoples who speak them, how these languages came to be spoken where they are now spoken, how they interacted and changed each other” (p. 3). Intended to be used as a textbook for a course of the same name that the author teaches at Stanford University, the book aims to provide students with an introduction to the diversity and typology of human languages around the world.

The book offers detailed information about the vast variety of the world's languages. Pereltsvaig explains how specific language families are components of